

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 7 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

Sir A. P. Caron est arrivé à Ottawa, ce matin.

La majorité de M. Tarte à Montmorency est de 110 voix.

La majorité de M. McGreevy à Québec Ouest, est de 53 voix.

La majorité officielle de M. Desjardins dans l'Islet est de 19 voix.

L'ex-échevin Laurent, de Montréal est mort, hier soir, subitement.

La majorité de M. Devlin dans le comté d'Ottawa dépasse 500 voix.

On annonce comme certaine l'élection du Dr Montague à Haldimand au lieu de M. Colter.

La partie intelligente des employés français du gouvernement ont voté pour M. Belcourt.

M. Tarte prétend que M. McGreevy ne prendra pas son siège à la chambre des Communes.

La majorité de M. Girouard est de 282 voix. Celle de M. Préfontaine à Chambly est de 67 voix.

À la dernière minute nous recevons une dépêche annonçant l'élection de M. Daoust à Deux-Montagnes.

Chaque employé de la boutique que vous rencontrez, vous assure que c'est lui qui a fait le M. Robillard.

La majorité de M. Daly sur le noiaire Martin s'élevait à 441 voix. On dit que M. Martin s'est bien déconforté.

La majorité de M. Murray à Pontiac a été de 192 voix. Le vote a été comme suit: Murray, 98; Bryson, 79; Metcalf, 79.

L'hon. M. Chapleau est arrivé à Ottawa cet après-midi. Lors de son départ de Montréal, ce matin, il a reçu une véritable ovation.

Les chambres seront convoquées pour mercredi le 29 avril prochain. On ne croit pas que la session durera plus de deux mois.

La GAZETTE de Montréal dit que dans le cas où le gouvernement ne pourrait pas se maintenir, il ne résignerait pas avant la convocation des chambres.

On voudrait bien avoir à la boutique si le gouvernement va pouvoir se maintenir. On serait bien prêt à couper le cou à Sir Hector si on pensait que cela pourrait assurer la position.

Les dernières dépêches arrivées encore jusqu'à la dernière heure beaucoup de changements dans le résultat des élections tel que donné hier. Nous ne connaissons le résultat exact que lundi au mardi.

Cinq conservateurs parqués à travail lent à la boutique—assemblée hier, sur la rue se promettaient de renvoyer notre journal, qui n'est pas assés servil au parti. Sur les cinq, on compte un seul allié et encore un arriéré.

A venir jusqu'à l'heure où nous mettons sous presse le télégraphe annonce que la province de Québec a élu 29 conservateurs et 26 libéraux. Les dépêches venant d'Ontario sont tellement contradictoires que nous n'avons pas cru devoir changer notre tableau d'hier.

Plusieurs républicains ont fondé un journal conservateur à Ottawa. C'est-à-dire un journal pour le patronage. Nous leur en souhaitons. Ça serait le temps à présent de battre le fer quand il est chaud car si l'on attend que le gouvernement soit en danger, les rats quitteront le vaincu.

Nous prions nos abonnés arriérés de venir nous payer leur compte au plutôt, autrement nous serons forcés de leur retrancher le journal. La conduite patriotique que nous avons tenue aux dernières élections, nous a valu tellement de sympathies que nous pouvons à peine suffire à la grande demande qui nous est faite de notre journal.

Le DRAPEAU NATIONAL a cessé de flotter. Il a vécu ce que vivent les roses l'espèce d'un matin. Un des membres du comité de régularité de l'Institut canadien ne pourra y dévaler les secrets de bureau, il doit se contenter pour le présent de sa petite place au gouvernement en attendant qu'il devienne député d'Ottawa et ensuite premier ministre.

Le STAR, qui n'est pas, comme on le sait, un journal de parti, rend ce témoignage à l'honorable M. Chapleau " que c'est grâce à son habileté, à son éloquence et à sa tenacité que le gouvernement doit de n'avoir pas éprouvé plus de revers dans la province."

Ce témoignage est corroboré non seulement par les conservateurs mais aussi par les libéraux et ne peut qu'augmenter, chez l'honorable Secrétaire d'Etat, la satisfaction du devoir accompli.

Un partisan de M. Giguault, candidat défait à Renville, écrit à LA MISÈRE: "Que nos amis ne s'émouvent pas, car l'étranger accablé de M. L. P. Brodeur sera expliqué par les profondes de contestation qui vont être immédiatement instituées. Les agissements infâmes de maîtres Girard et Brodeur, une fois dévoilés, la justice donnera de nouveaux aux électeurs de Renville, l'occasion de redire celui qui les a toujours si dignement représentés."

Cette nouvelle ne peut que réjouir le parti conservateur, dont M. Giguault est l'un des membres les plus méritants.

Revue Retrospective

L'ÉVÈNEMENT public les renseignements suivants très intéressants à l'heure actuelle; nous croyons devoir les mettre sous les yeux de nos lecteurs:

Ce fut en septembre 1867, qu'eurent lieu les premières élections générales après la confédération des provinces. Québec et Ontario qui étaient favorables à la Confédération donnèrent une majorité au gouvernement Macdonald-Carter, mais les provinces maritimes, c'est-à-dire la Nouvelle-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, qui étaient opposées à cette union furent triomphantes une majorité favorable aux oppositionnistes. Les élections eurent donc le résultat suivant dans les quatre provinces qui formaient alors la confédération canadienne:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix. Sir John Macdonald prit la direction du gouvernement conservateur.

Le quatrième parlement ouvert le 13 février 1879, fut dissous le 18 mai 1882. La première session commença le 13 février 1880; la troisième le 12 février 1880; la quatrième le 9 décembre 1880; la cinquième le 9 février 1882.

Le parlement fut dissous le 18 mai 1882 et les élections générales eurent lieu le 20 juin. Les élections donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix.

Le cinquième parlement ouvert le 8 février 1883 fut dissous le 15 janvier 1887. La première session commença le 8 février 1883; la deuxième le 17 janvier 1884; la troisième le 29 janvier 1885; la quatrième le 23 février 1886.

Le parlement fut dissous le 15 janvier 1887.

Les élections générales qui eurent lieu le 22 février 1887 donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix.

Le sixième parlement ouvert le 5 mars 1873, a été dissous le 5 janvier 1874. Il n'y eut que deux sessions, la première ouverte le 5 mars 1873, et la deuxième le 23 octobre 1873. L'opposition fit une lutte acharnée au gouvernement sur la question de la construction du chemin de fer du pacifique. Le 5 novembre, Sir John Macdonald annonça à la députation qu'il avait remis sa démission entre les mains du gouverneur général Lord Dufferin qui l'avait acceptée.

L'hon. Alexandre Mackenzie fut chargé de former un nouveau ministère. Il accepta cette tâche, et après avoir consulté son cabinet, le parlement fut prorogé afin de connaître le verdict du peuple sur la nouvelle administration.

Tous les ministères furent réélus. Les élections eurent lieu à la fin de janvier 1874. M. Mackenzie fut maintenu au pouvoir par une plus forte majorité. Voici le résultat des élections dans les diverses provinces de la confédération:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

L'hon. M. Mackenzie obtint donc une majorité de 60 voix.

Le troisième parlement ouvert le 26 mars, fut dissous le 17 août 1873. La première session commença le 26 mars 1874; la seconde le 4 février 1875; la troisième le 10 février 1876; la quatrième le 8 février 1877; la cinquième le 7 février 1878.

Les élections générales du 17 septembre 1878, se firent sur la question commerciale. Le cri de guerre des conservateurs était: "La politique nationale." Les élections donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc porté au pouvoir par une majorité de 68 voix. Sir John Macdonald prit la direction du gouvernement conservateur.

Le quatrième parlement ouvert le 13 février 1879, fut dissous le 18 mai 1882. La première session commença le 13 février 1880; la seconde le 12 février 1880; la troisième le 9 décembre 1880; la quatrième le 9 février 1882.

Le parlement fut dissous le 18 mai 1882 et les élections générales eurent lieu le 20 juin. Les élections donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix.

Le cinquième parlement ouvert le 8 février 1883 fut dissous le 15 janvier 1887. La première session commença le 8 février 1883; la deuxième le 17 janvier 1884; la troisième le 29 janvier 1885; la quatrième le 23 février 1886.

Le parlement fut dissous le 15 janvier 1887.

Les élections générales qui eurent lieu le 22 février 1887 donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix.

Le sixième parlement ouvert le 5 mars 1873, a été dissous le 5 janvier 1874. Il n'y eut que deux sessions, la première ouverte le 5 mars 1873, et la deuxième le 23 octobre 1873. L'opposition fit une lutte acharnée au gouvernement sur la question de la construction du chemin de fer du pacifique. Le 5 novembre, Sir John Macdonald annonça à la députation qu'il avait remis sa démission entre les mains du gouverneur général Lord Dufferin qui l'avait acceptée.

L'hon. Alexandre Mackenzie fut chargé de former un nouveau ministère. Il accepta cette tâche, et après avoir consulté son cabinet, le parlement fut prorogé afin de connaître le verdict du peuple sur la nouvelle administration.

Tous les ministères furent réélus. Les élections eurent lieu à la fin de janvier 1874. M. Mackenzie fut maintenu au pouvoir par une plus forte majorité. Voici le résultat des élections dans les diverses provinces de la confédération:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

L'hon. M. Mackenzie obtint donc une majorité de 60 voix.

Le troisième parlement ouvert le 26 mars, fut dissous le 17 août 1873. La première session commença le 26 mars 1874; la seconde le 4 février 1875; la troisième le 10 février 1876; la quatrième le 8 février 1877; la cinquième le 7 février 1878.

Les élections générales du 17 septembre 1878, se firent sur la question commerciale. Le cri de guerre des conservateurs était: "La politique nationale." Les élections donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc porté au pouvoir par une majorité de 68 voix. Sir John Macdonald prit la direction du gouvernement conservateur.

Le quatrième parlement ouvert le 13 février 1879, fut dissous le 18 mai 1882. La première session commença le 13 février 1880; la seconde le 12 février 1880; la troisième le 9 décembre 1880; la quatrième le 9 février 1882.

Le parlement fut dissous le 18 mai 1882 et les élections générales eurent lieu le 20 juin. Les élections donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

Le parti conservateur fut donc maintenu au pouvoir par une majorité de 68 voix.

Le cinquième parlement ouvert le 8 février 1883 fut dissous le 15 janvier 1887. La première session commença le 8 février 1883; la deuxième le 17 janvier 1884; la troisième le 29 janvier 1885; la quatrième le 23 février 1886.

Le parlement fut dissous le 15 janvier 1887.

Les élections générales qui eurent lieu le 22 février 1887 donnèrent le résultat suivant:

Table with 2 columns: Province, Party, Votes. Includes Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Colombie Anglaise.

TELEGRAPHIE

EUROPE

PEINE BIEN MÉRITÉE

RENNES, 7 mars.—Il y a quelques jours, on annonçait que le gouvernement russe avait fait remettre au gouvernement bulgare une note dans laquelle il demandait l'extradition de deux anarchistes bulgares, qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France.

UNE NOTE RUSSSE

PARIS, 7 mars.—Il y a quelques jours, on annonçait que le gouvernement russe avait fait remettre au gouvernement bulgare une note dans laquelle il demandait l'extradition de deux anarchistes bulgares, qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France.

DEUX VIEILLARDS ASSASSINÉS

ST. CALAIS, 7 mars.—Le télégraphe a annoncé que deux vieillards de la commune de Valenciennes (Sarthe) ont été trouvés assassinés dans une ferme isolée, au hameau de Caboches. Après d'actives recherches le palais de Saint-Calais vient d'annoncer l'arrestation de deux membres de la famille des époux Jaumeau, victimes de cet assassinat.

MORT DU CONTRE-AMIRAL PALLU

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

SIR CHS. DILKE, CANDIDAT

LONDRES, 7 mars.—Des copies de projets contre le retour de Sir Charles Dilke au Parlement ont été répandues à profusion, non seulement dans la division de Gloucestershire ou les libéraux avaient invité Sir Charles à se porter candidat, mais dans presque toutes les parties du pays.

Il n'est pas un secret pour personne que l'archevêque de Canterbury et le cardinal Manning se sont entendus, au sujet de ce mouvement, qui fait en tout considérable la candidature de Sir Chs. Dilke.

QUERELLE FUNESTE

TOULOUSE, 7 mars.—Léon apprenti maçon, nommé Baptiste Antic, âgé de 17 ans et demeurant au boulevard de la République, se trouvant sur son échafaudage, au deuxième étage d'une maison en construction située rue St. Antoine, lorsque, pour un motif des plus futiles, après avoir échangé des propos grossiers, il en vint aux mains.

S'étant pris à bras le corps, ils cherchaient à se débarrasser l'un de l'autre, mais celui-ci, s'accrochant désespérément à son vainqueur, l'entraîna avec lui dans un état de désespoir.

Deux cris terribles vinrent frapper d'effroi les ouvriers travaillant dans l'immeuble, tandis que les de jeunes gens, étroitement liés, tombaient dans le vide et s'écrasèrent sur le pavé.

Antic est mort sur le coup. Le corps a été transporté à l'Hôtel Dieu dans un état désespéré.

UNE NOTE RUSSSE

PARIS, 7 mars.—Il y a quelques jours, on annonçait que le gouvernement russe avait fait remettre au gouvernement bulgare une note dans laquelle il demandait l'extradition de deux anarchistes bulgares, qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France, et qui, dit-on, se trouvaient en France.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5 au 6 février 1891. Il avait ses grands parents pour échapper à la persécution de ses ennemis, grâce à l'argent que ce double crime lui procurait. C'est un drame de famille, on le pense bien, la plus vive émotion dans la capitale.

LES CHAMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

PARIS, 7 mars.—M. le contre-amiral Pallu de la Barrière, commandeur de la Légion d'honneur, est mort, à Lorient, où il s'était retiré après sa mise dans le cadre de réserve, des suites d'une maladie de cœur compliquée, dans la nuit du 5